

LES ALSACIENS DE LA 3^e Cie (3./I./SS-Pz.Gren.-Reg. 4 « DF ») A ORADOUR
Tableau récapitulatif ne prétendant pas à l'exhaustivité
 par Nicolas Mengus, 2016

<p>BOOS Georges (* Keskastel 25.8.1923 + Völklingen, Saarland, Allemagne, 14.9.2015) Se serait engagé par dépit amoureux. Sa plaque d'identité indique : 418 – 2.SS T.I.E. Btl. II. Sa fiche WAST indique comme unité : III (gp.) SS Pz. Gren. Rgt. 4 « DF ». Devient SS-Uscha le 21.6.1943.</p>	<p>6^e groupe, 2^e section chef de groupe</p>	<p>Progresse vers le Châlet St-Vincent. En sentinelle vers Puy-Gaillard, renvoie une fillette. Peloton d'exécution au garage Desourteaux (coup de grâce). Accusé d'avoir tué 2 femmes près de l'église. Evacue les blessés sur Limoges, dont Ochs et l'adjudant Gnüg. Fait partie des soldats revenus enterrer les morts.</p>	<p>Est porté disparu le 16.9.1944 près de Kesfeld. Fait prisonnier à Prüm/Eifel par les Anglais. N° de PG : B 363 726. Sa fiche WAST indique les différents camps dans lesquels il a été transféré à partir du 25.10.1944. Détenu depuis le 15.10.1946.</p> <p>Engagé volontaire, non-lieu (1946 ou 1947), condamné à mort à Bordeaux en 1953. Dans les minutes du procès, le 20.1.1953, f°34, on lit à son sujet : « Sur l'accusé lui-même, il n'y a pas à proprement parler de mauvais renseignements. On dit simplement qu'il a un caractère très entêté ». Libéré peu après, suite à un arrangement avec le président du tribunal militaire de Bordeaux, Marcel Nussy-Saint-Saëns.</p>
<p>BUSCH Joseph (* Haguenau 26.2.1926 + Strasbourg 5.8.1999) Père contraint d'intégrer les SA pour ne pas perdre les allocations pour famille nombreuse (10 enfants). Incorporé le 8.2.1944 dans la 1^{ère} compagnie, puis, près de 3 semaines plus tard, dans la 3^e.</p>	<p>6^e groupe, 2^e section fusilier Chef de groupe à Oradour : Boos</p>	<p>Progresse vers le Châlet St-Vincent. En sentinelle vers Puy-Gaillard. Peloton d'exécution au garage Desourteaux. Arrivé aux camions, épouvanté, il est incapable de parler. Fait partie des soldats revenus enterrer les morts.</p>	<p>S'évade en 1944 en Normandie et engagement dans les FFL. Participe à la bataille d'Allemagne. Non-lieu 1948, condamné à 8 ans de travaux forcés à Bordeaux en 1953. Amnistié 20.2.1953.</p>
<p>DAUL Albert (* Schiltigheim 11.5.1926) Père</p>	<p>2^e groupe, 1^{ère} section pourvoyeur de MG Chef de groupe à</p>	<p>En position à l'Ouest avec Elsaesser. Ils renvoient 2 femmes et 1</p>	<p>Blessure en Normandie et hospitalisation. Echec de sa tentative d'évasion</p>

<p>déserteur de l'armée allemande en 1914, oncle interné à Schirmeck et Dachau, frère incorporé de force, famille en rapport avec le réseau de résistance Alphonse Adam. Incorporé le 8.2.1944 dans la 1^{ère} compagnie, puis dans la 3^e. Sa fiche WAST indique qu'il a appartenu à la 5^e compagnie du régiment « <i>Deutschland</i> » à une date inconnue ; sa plaque d'identité confirme son appartenance à la 5^e à ce régiment : 402 – 5./SS-« D ».</p>	<p>Oradour : Lauber</p>	<p>homme (voir aussi interview dans <i>Paris Match</i> n°3377, 2014, p.79). Laissent passer un professeur de musique. Assiste à une exécution (garage Poutaraud) et passe devant l'église avec Elsaesser.</p>	<p>suite à une dénonciation (1944). Offensive de Rundstedt. Pieds gelés. Hospitalisation. Sa fiche WAST indique, sans précision de dates, le <i>Reserve Lazarett</i> de Kulmbach et le <i>Teillazarett</i> de Ziegelhütten. Fait prisonnier des Américains en Allemagne. Condamné à 8 ans de travaux forcés à Bordeaux en 1953. Amnistié 20.2.1953.</p>
<p>ELSAESSER Jean-Pierre (* Strasbourg 18.10.1926) Famille évacuée à Egazon (Indre) en septembre 1939 ; une grand-mère évacuée à Saint-Junien (Haute-Vienne). Evite les Jeunesses hitlériennes grâce à son métier de facteur auxiliaire. Détruit des vitrines de magasins pronazis à Strasbourg. Incorporé le 8.2.1944 dans la 3^e compagnie.</p>	<p>2^e groupe, 1^{ère} section fusilier Chef de groupe à Oradour : Lauber</p>	<p>En position à l'Ouest avec Daul. Ils renvoient 2 femmes et 1 homme. Laissent passer un professeur de musique. Assiste à une exécution et transporte de la paille (garage Poutaraud) Passe devant l'église avec Daul. Participe à l'incendie du garage de la maison Desourteaux et, sous la menace, d'une épicerie. En vigie dans un arbre près de la ferme Masset, voit arriver les voyageurs du tram du soir.</p>	<p>Arrive en Normandie le 26.6. Blessé au genou deux jours plus tard. Hospitalisé à Contrexéville (Vosges). Y apprend la mort de Diekmann et la blessure de Kahn. Hospitalisé à Bad Nauheim (Allemagne) jusqu'au 1.10.1944. Bataille des Ardennes au sein du 2^e bataillon du « <i>Der Führer</i> ». S'évade et se rend aux Américains dans la nuit du 13 au 14.1.1945. Libéré du camp de Saint-Pierre l'Eglise le 25 ou 26.3.1945. Condamné à 6 ans de prison à Bordeaux en 1953. Amnistié 20.2.1953.</p>
<p>FRITSCH Henri Paul (* Colmar 25.4.1926) Prénommé Robert par Lohner dans sa déposition du 22.11.1945 f°13.</p>	<p>2^e groupe, 1^{ère} section mitrailleur Chef de groupe à Oradour : Lauber</p>	<p>Présence à Oradour non attestée</p>	<p>+ Grainville, Eure, 14.7.1944.</p>
<p>FRITZ Eugène (*Bischwiller</p>	<p>1^{er} groupe, 1^{ère} section mitrailleur</p>	<p>En position à l'Ouest (maison Puygrenier ?)</p>	<p>+ Grainville/Odon, Calvados, 27.6.1944</p>

<p>14.9.1926) Le seul Alsacien du groupe d'après l'Allemand Fritz Pfeuffer (déposition du 7.8.1947)</p>	<p>Chef de groupe à Oradour : Baier</p>	<p>Peloton d'exécution au garage Poutaraud (remise Beaulieu).</p>	
<p>FRITZ René (* Strasbourg)</p>	<p>5^e groupe, 2^e section pourvoyeur Chef de groupe à Oradour : Staeger</p>	<p>Peloton d'exécution au Chai Denis.</p>	<p>Non-rentre. Le fait qu'il n'ait pas la mention « mort pour la France » laisse supposer qu'il s'était engagé volontairement.</p>
<p>GIEDINGER Fernand (* Ostwald 8.5.1926) Actes de résistance de la part de son père et de ses frères ; 3 cousins incorporés de force. Fréquente peu la <i>Hitlerjugend</i> où il était inscrit pour pouvoir être employé des Chemins de fer. Incorporé le 8.2.1944. Sa plaque d'identité indique : 217 – 3.SS « DF ». Versé dans la 3^e section en mars 1944 et y retrouve Spaeth.</p>	<p>2^e groupe, 3^e section SMG <i>SMG-Schütze 4</i> (2^e porteur de munitions) Chef de groupe : Krill</p>	<p>Progresses à l'Est, vers Laplaud, puis en position près de Puy-Gaillard, puis des Brégères. En position près des Brégères, entend le tram du soir arriver. Son groupe conduit 2 civils sur la D9 au moment de l'encerclement et incendie une ferme (probablement Les Brégères). Après une explosion provenant de l'église, voit une fumée noire s'échapper du clocher.</p>	<p>Juillet 1944 en Maine-et-Loire. Echec d'une tentative d'évasion en compagnie de Camille Grienberger et peut-être Paul Lorber (ce dernier décède le même mois). Blessé dans le secteur de Bayeux-Caen. Durtal (Maine-et-Loire) : fête le 14 juillet avec des camarades alsaciens chez une famille alsacienne. S'évade avec un camarade dans le secteur d'Argentan le 1.8.1944 avec la complicité de civils. Sa fiche WAST mentionne qu'il a été porté disparu par son unité près de Kesfeld le 16.9.1944. 18.8.-21.9.1944 : captivité américaine, puis intègre l'armée française. Campagne d'Allemagne. Procédure met fin à sa carrière militaire. Incarcéré à la prison militaire Boudet, à Bordeaux, en 1948. Non-lieu 1948, condamné à 8 ans de travaux forcés à Bordeaux en 1953. Amnistié 20.2.1953.</p>
<p>GRAFF Paul (* Strasbourg 31.7.1926) Issu d'une famille profrançaise.</p>	<p>3^e groupe, 1^{ère} section fusilier Chef de groupe : Zsচেয়ে</p>	<p>En position à l'Ouest. Une jeune fille et un homme fanent dans un pré sans être inquiétés. En patrouille avec un</p>	<p>Perd son œil droit dans le secteur de Tilly – Saint Lô (28.6.1944). Hospitalisé à Besançon, y retrouve Boos, puis à</p>

<p>N'entre pas dans les Jeunesses hitlériennes. A renseigné la Résistance en mai 1944 à Espalais avec un camarade alsacien nommé Metz.</p>		<p>Allemand et un Russe au Nord du bourg (ordre de ne laisser aucun civil sortir ou entrer dans le bourg). Ceux-ci ouvrent subitement le feu sur 1 homme et 2 femmes qui se cachaient dans un pré. Affolé, Paul Graff tire en direction d'une des femmes déjà blessée. Serait entré dans l'église avant l'incendie. En faction au pont sur la Glane. Assiste à l'effondrement du toit de l'église.</p>	<p>Dijon, y retrouve Gnüg, puis à Efurt où il est fait prisonnier par les Américains. Libéré à Troyes le 17.5.1945. Arrêté à Strasbourg le 8.9.1945 et incarcéré jusqu'en 1953. Condamné à mort à Limoges (12.3.1946) ; jugement cassé le 22.3.1946. Rejugé à Bordeaux en 1953. Condamné à 8 ans de prison. Amnistié 20.2.1953.</p>
<p>GRIENENBERGER René (* Schwoben 3.1.1926 + Hindlingen 15.10.1992) Famille réputée francophile déjà en 14-18. Passeur, avec son père Camille, de prisonniers de guerre français dont le sergent-chef Edouard Negrie. Son père a été arrêté et interné à Mulhouse. Oncle déserteur de l'armée allemande et mort à Verdun comme soldat français en 14-18. Inscrit d'office dans la <i>Hitlerjugend</i>. Incorporé de force le 11.2.1944 (pour éviter la déportation à ses parents, précise une attestation délivrée par la mairie de Schwoben, le 25.6.1948, conservée au Blanc)</p>	<p>4^e groupe, 2^e section fusilier Chef de groupe : Stefan</p>	<p>En faction aux camions route des Bordes. Exécution à la forge Beaulieu de 12 à 15 jeunes gens arrêtés dans un « magasin de radios », sans doute la quincaillerie Depierrefiche. Aurait aidé à transporter de la paille dans une grange (peut-être plutôt dans la forge Beaulieu ?). De garde aux camions route des Bordes.</p>	<p>Juillet 1944, à Durtal, Maine-et-Loire : échec de sa tentative d'évasion avec Fernand Giedinger et Paul Lorber. S'évade en Normandie (1944). Détenu à la maison d'arrêt de Bordeaux et non-lieu (1948). Condamné à 8 ans de travaux forcés à Bordeaux en 1953. Amnistié 20.2.1953.</p>
<p>HAUACKER Maurice (* Urbès 7.9.1926)</p>	<p>Grenadier</p>	<p>Présence à Oradour non attestée.</p>	<p>+ secteur Saint-Lô, Manche, 1.8.1944. Inhumé à Orglandes (Manche).</p>
<p>HOEHLINGER Louis</p>	<p>3^e groupe, 1^{ère} section</p>	<p>En position à l'Ouest,</p>	<p>Sert de sentinelle avec</p>

<p>(* Lyon, Rhône, 8.11.1926 + Saales 20.4.1997) Famille évacuée en 1939. Revient en Alsace annexée pour récupérer ses meubles. Sont empêchés de repartir par les Allemands. Affecté à la 3^e compagnie à Espalais (Tarn-et-Garonne).</p>	<p>tireur d'élite Chef de groupe à Oradour : Zsচেয়ে.</p>	<p>derrière une haie. Un homme d'environ 60 ans et une jeune fille dans un pré ne sont pas inquiétés. Entend soudain des coups de feu et des explosions venant du village. Constata que le bourg commence à brûler. Avec son groupe, traverse le village en flammes, tente vainement de sortir des vaches d'une étable avec un camarade alsacien, passe en courant devant l'église en flammes. Rejoint les camions.</p>	<p>son groupe lors de l'opération contre le maquis du château de Morcheval, près de Nieul (Haute-Vienne). 26.6.1944 : Echec de sa tentative d'évasion avec deux autres Alsaciens. 1.7.1944 : Blessé au bras, réussi à rejoindre les Canadiens avec deux camarades. Hospitalisé. 25.9.1944 à Camberley (Grande Bretagne). Intègre les FFL. Déposition spontanée. 8.1.1945. Sergent au Bataillon de marche d'Alsace-Lorraine. Campagne d'Allemagne. Parachutiste. Opérations au Tonkin. Inspecteur adjoint de la Police fédérale à Saïgon. Arrêté le 10.6.1949 : en prison à Hun et Tourane (Indochine). Condamné à 5 ans de prison à Bordeaux en 1953. Amnistié 20.2.1953.</p>
<p>HUGUENEL (HÜGENER) Ernest (* Bischwiller 18.8.1926)</p>	<p>5^e groupe, 2^e section pourvoyeur chef de groupe à Oradour : Stäger</p>	<p>Peloton d'exécution au Chai Denis. A piloté la Peugeot 202 de Maurice Picat prise à Oradour.</p>	<p>+ en s'évadant à Grainville/Odon ou Blainville/Odon, Calvados, 28.6.1944, dans les bras d'un officier anglais qui écrira aux parents : « Votre fils est mort en héros et a été tué par un tir provenant des <i>Waffen-SS</i> de la division <i>Das Reich</i> qui faisaient face à mon régiment ». Inhumé à La Cambe (Calvados).</p>
<p>KOSTMANN Charles (* Strasbourg 14.8.1926) Incorporé de force le 8.2.1944. Sert probablement d'ordonnance à l'officier Neubauer.</p>	<p>5^e groupe, 2^e section fusilier chef de groupe à Oradour : Stäger</p>	<p>Participe à l'enterrement des tués, dont le corps d'un enfant gisant devant l'église (11.6.44) et au déblaiement de l'église (12.6.44).</p>	<p>10.8.1944 : Muté dans la 10^e compagnie. + secteur Saint-Vith, Belgique, 12.12.1944. Inhumé à Rodt, puis à Lommel, Belgique.</p>

<p>LOHNER Auguste (* Colmar 13.6.1913 + Colmar 19.1.1964) Père déserteur de l'armée allemande en 1916. Soldat français décoré de la Croix de guerre (1939-1940). Un frère passeur, un autre expulsé d'Alsace par les nazis, deux autres soldats français ; un beau-frère réfractaire. 18.2.1944 : incorporation forcée dans la 3^e compagnie. Sert occasionnellement de chauffeur dans la 2^e.</p>	<p>5^e groupe, 2^e section fusilier ? chef de groupe à Oradour : Stäger</p>	<p>Progresse vers le Châlet St-Vincent. En faction à Puy-Gaillard. En sentinelle, renvoie 1 jeune fille et 2 jeunes femmes et 1 homme âgé. Interprète entre Kahn et le docteur J. Desourteaux. Reçoit ordre de récupérer la Peugeot 202 bleue de M. Picat. Sur ordre de Stäger, participe au peloton d'exécution au Chai Denis, puis, avec Antoine Meyer, fait signe à une femme de se cacher. Aurait aidé à transporter de la paille. Enterre, avec l'aide d'un Allemand nommé Binder, au moins trois civils route des Bordes. Voit arriver à travers champs les voyageurs du tram de soir. Fait partie de l'équipe revenue enterrer les morts les 11 et 12.6.</p>	<p>S'évade en Normandie avec la complicité de la famille Faucon (fin juillet 1944). Captivité à Cherbourg jusqu'au 12.1.1945. Fait une déposition détaillée à Nancy. 22.11.1945 : Remet son <i>Soldbuch</i> à Pierre Arnet, commissaire de Police Judiciaire en résidence à Strasbourg. Détenue à la Maison d'Arrêt de Bordeaux, puis non-lieu (17.2.1948), condamné à 7 ans de travaux forcés à Bordeaux en 1953. Amnistié 20.2.1953.</p>
<p>LORBER Paul (* Rixheim 22.11.1926+ Rauray, Calvados, juillet 1944)</p>	<p>6^e groupe, 2^e section <i>Gewehrgranatschütze</i> Chef de groupe à Oradour : Boos</p>		<p>Tente de s'évader avec René Grienenberger et Fernand Giedinger à Durtal en juillet 1944. Meurt le même mois.</p> <p>Le DRK indique que Paul Lorber aurait disparu en juin 44 alors qu'il appartenait à la 1^{ère} ou 2^e section du <i>Kranken-Kraftwagenzug</i> 110. Il figure sur le monument aux Morts de Rixheim. Homonymie ?</p>
<p>MARXER Albert Aloïse (* Altenheim 1.10.1911)</p>	<p>4^e groupe, 2^e section ? fusilier ? Chef de groupe : Stefan ?</p>		<p>Serait + Grainville/Odon, Calvados, 28.6.1944 ou porté disparu dans le Nord de la France en août 1944.</p>

<p>METZ Paul (* Saulxures 15.8.1926).</p> <p>C'est sans doute lui qui, avec Paul Graff, a prévenu le cafetier Vignaud qu'il était surveillé par le SD (Espalais, mai 1944).</p>	<p>3^e groupe, 1^{ère} section ? pourvoyeur ? Chef de groupe : Zscheyge ?</p>		<p>+ Grainville/Odon, Calvados, 28.6.1944.</p>
<p>MEYER Antoine (* Hohengoest 7.5.1911)</p>	<p>5^e groupe, 2^e section fusilier ? chef de groupe à Oradour : Stäger</p>	<p>Peloton d'exécution au Chai Denis. Avec Lohner, fait signe à une femme de se cacher. Etait aussi avec Lohner le 11.6.</p>	<p>+ Grainville/Odon, Calvados, 27.6.1944.</p>
<p>NIESS Jean (* Printzheim 28.11.1912 + Saverne 22.3.1996) Soldat français au 22^e Régiment d'Infanterie qui ne s'est rendu que le 2.7.1940. Libéré comme Alsacien le 14.7.1940. Inscrit d'office dans la SA. Incorporé de force en février 1944 pour le punir de sa francophilie.</p>	<p>1^{er} groupe, 3^e section SMG <i>SMG-Schütze 3</i> (1^{er} porteur de munitions) Chef de groupe à Oradour : Nell</p>	<p>Prend position au Sud, entre la Glane et le bourg. Ordre de ne laisser passer personne. Etait avec Weber. Après tirs et cris, se replie vers le pont sur la Glane. Voit les voyageurs du tram du soir escortés par trois soldats dont Spaeth. Passe avec Prestel le pont sur la Glane où gît un cadavre.</p>	<p>Blessé en Normandie et hospitalisé. S'évade sur le front de Hongrie. Livré en Autriche par les Américains aux Soviétiques. Libéré en août 1945. Condamné à 5 ans de travaux forcés à Bordeaux en 1953. Amnistié 20.2.1953.</p>
<p>OCHS Albert (* Landersheim 10.7.1913 + Landersheim 12.7.1994) Soldat du 68^e régiment d'Infanterie de forteresse qui a continué le combat après l'armistice. Captivité (17.6-1.8.1940) Son beau-frère, réfractaire, a été fusillé. Sa mère cache deux autres réfractaires. Janvier 1944 : déclaré apte pour la <i>Waffen-SS</i> ; 3^e compagnie. Envoie une carte à ses parents : « Vive la France ! ».</p>	<p>5^e groupe, 2^e section fusilier ? chef de groupe à Oradour : Stäger</p>	<p>Participe à l'encerclement par l'ouest. Blessé aux jambes/au genou près du puits Picat ou près de l'église. Il est conduit aux camions stationnés route des Bordes. Evacué par Boos sur Limoges avec les autres blessés. Y est vu par un autre Alsacien de la 3^e compagnie, mais qui n'était pas à Oradour, Eugène Herrmann (de Bischwiller) qui dira qu'Ochs était blessé par balle au genou.</p> <p>Serait resté aux camions jusqu'au soir. A bout de</p>	<p>S'évade en 1944 entre Arras et Douai. Ayant conservé son livret militaire français, est aidé par des civils et travaille dans une ferme près de Douai. Rejoint l'Alsace le 22.11.1944. Condamné à 5 ans de travaux forcés à Bordeaux en 1953. Amnistié 20.2.1953.</p>

<p>23.5.1944 : Otto Kahn donne son accord pour qu'Albert Ochs présente une demande officielle de fiançailles auprès du <i>Reichsführer-SS – Rasse und Siedlungshauptamt</i>, pour pouvoir épouser Alphonsine Messner (* Strasbourg 20.2.1924) (Archives du Blanc, 551, 1-2, 6/11).</p>		<p>nerfs, aurait pleuré. Aurait été évacué le soir sur Nieul et conduit à Limoges le lendemain.</p>	
<p>OSTER Emile (* Eschbourg 26.1.1912). Marié, père de deux enfants. Sergent dans l'armée française (1939-1940). Incorporé de force dans la 3^e compagnie du « <i>Der Führer</i> » le 8.2.1944. Avril 1944 : permission pour enterrer sa fille Christa, âgée de 6 mois.</p>	<p>3^e groupe, 1^e section ou 6^e groupe, 2^e section fusilier Chef de groupe à Oradour : Zschehyge ou Lenz</p>	<p>D'après Niess, a sauvé une femme de l'église en flammes. D'après Elsaesser, il aurait été blessé par une balle perdue tirée par Zschehyge. Probable confusion avec Stäger et Ochs.</p>	<p>Se suicide le 28.6.1944. Est officiellement mort d'un éclat d'obus en plein cœur sur un passage à niveau à Grainville-sur-Odon. Il repose aujourd'hui au cimetière militaire allemand de La Cambe (Calvados).</p>
<p>PRESTEL Louis (* Rumersheim 23.2.1926 + Mulhouse 7.7.2002) Un cousin réfractaire réfugié en Suisse et dont les parents ont été déportés en Silésie. Incorporé de force (11.2.1944). Affecté à Valence d'Agen au 1^{er} groupe de la 3^e section SMG de la 3^e compagnie.</p>	<p>1^{er} groupe, 3^e section SMG mitrailleur Son pourvoyeur est Weber. Chef de groupe à Oradour : Nell</p>	<p>Arrêt à Bellevue. Prend position au Sud, entre la Glane et le bourg. Aurait assisté à l'arrivée de la motrice d'essai et l'exécution du conducteur. Renvoie 1 femme et 2 enfants. En position près du pont sur la Glane, mitrailleuses pointées vers Limoges. Voit arriver le tram du soir. Passe avec Niess le pont sur la Glane où flotte un cadavre. Retrouvent leurs camarades bouleversés. Busch est épouvanté. Profond silence dans les camions.</p>	<p>Est présent lorsque Kahn est blessé au bras gauche par un éclat d'obus en Normandie. 7.8.1944 : capturé et soigné par les Américains. Captivité en Angleterre jusqu'au 29.9.1944, puis transféré aux Etats-Unis : camp Clinton et camp Buttner. N° de matricule : 31 G-205 064 (d'après sa fiche WAsT). Rapatrié en Alsace le 18.12.1945 Condamné à 6 ans de travaux forcés à Bordeaux en 1953. Amnistié 20.2.1953.</p>
<p>SCHEER Charles (* Strasbourg 13.7.1926)</p>	<p>3^e groupe, 1^{ère} section ? (ou 2^e section ?) fusilier ? Chef de groupe à</p>		<p>Porté disparu dans le secteur Grainville/Odon, Calvados, après le 7.6.1944.</p>

	Oradour : Zsচেয়ে ?		
SCHWARTZ Alfred Charles (* Strasbourg 30.9.1926) Est-ce lui qui était avec Hoehlinger à Frayssinet-le-Gélat ?	3 ^e groupe, 1 ^{ère} section ? mitrailleur ? Chef de groupe à Oradour : Zsচেয়ে ?	Présence à Oradour non attestée	Dernière adresse connue : FPN 15807 D en Hongrie. Disparu à Rastatt (Bade, Allemagne) le 30.11.1944. Il s'agit probablement du même homme qui est parfois cité avec le prénom René ou André et qui était mitrailleur.
SPAETH Alfred (* Strasbourg 9.4.1926) Incorporé de force le 8.2.1944 dans la 3 ^e compagnie.	1 ^{er} groupe, 3 ^e section SMG pourvoyeur Chef de groupe à Oradour : Nell.	Prend position au Sud, entre la Glane et le bourg. Mitrailleuse pointée vers Oradour. Ordre de ne laisser personne passer. Entendent des coups de feu, constatent que le bourg brûle. Vers le soir, déplacé au carrefour entre la D9 et Puy-Gaillard. Arrestation d'une femme à bicyclette, sans doute Mme Milord. N'assiste pas à son exécution. Escorte, avec 3 autres pourvoyeurs, les voyageurs du tram jusqu'à ce qu'ils aient traversé la Glane (le pont est impraticable à cause de l'incendie). Rassemblement route des Bordes. Retrouve Busch incapable de parler de ce qu'il venait de vivre. Une des voyageuses s'étonne de la gentillesse de Spaeth qui l'a aidée à traverser la Glane.	S'évade en Normandie et se rend aux Britanniques (28.6.1944). En Angleterre, il est soupçonné d'être un espion car il a été le premier déserteur sur 16 sur le front normand, mais Busch, qui s'y trouve aussi, confirme ses dires. 10.10.1944 : s'engage dans l'armée française. Sergent. Croix de Guerre en Indochine. Condamné à 5 ans de travaux forcés à Bordeaux en 1953. Amnistié 20.2.1953.
STECK Charles (* Schiltigheim 14.7.1926) Incorporé de force le 8.2.1944.	1 ^{er} groupe SMG ? <i>SMG-Schütze 3</i> (1 ^{er} porteur de munitions) ?	Présence à Oradour non attestée, mais, d'après un renseignement oral, ses parents ont reçu de lui une lettre tachée de larmes dans laquelle il disait qu'ils avaient fait « quelque chose	Disparu à Grainville/Odon, Calvados, 29.6.1944, lors d'une contre-attaque allemande face aux Anglais.

		d'horrible » (sans autre détail).	
<p>WALTER Eugène (* Haguenau 19.7.1926) Est-lui qui, selon Boos, servait habituellement d'interprète à Kahn ?</p>	<p>Groupe de reconnaissance (ou 2^e section ?) <i>Gewehrgranatschütze</i></p>	<p>Mitrailleur à Oradour. A participé en tant que mitrailleur à un peloton d'exécution. Traumatisé par ce drame, envisageait le suicide (témoignage d'E. Kennel, 1^{ère} compagnie).</p>	<p>Disparu à Grainville/Odon, Calvados, 29.6.1944.</p>
<p>WEBER Henri (* Strasbourg 16.8.1926 + 2013 ?) 1939 : famille réfugiée en Gironde. Parents tiennent un restaurant surnommé « le coin français » par les nazis. Il est fermé en 1942 et les parents sont déportés à Schirmeck. Frère incorporé de force, disparu sur le front russe (1943 ?). Beau-frère dans l'armée française et un autre réfractaire et recherché par les nazis. 8.2.1944 : enrôlé de force (parents toujours internés). Fait la connaissance d'Albert Marxer et de Jean Niess au camp de Souges, puis, affecté à la 3^e compagnie, de Paul Graff.</p>	<p>1^{er} groupe, 3^e section SMG <i>SMG-Schütze 3</i> (1^{er} porteur de munitions), pourvoyeur de Prestel Chef de groupe à Oradour : Nell</p>	<p>Prend position au Sud, entre la Glane et le bourg, à environ 150m de l'église. Mitrailleuse dirigée vers le village. A tiré un seul coup de feu à Oradour, sur un veau qu'il ne pouvait extraire de l'étable en feu dans une ferme isolée entre la Glane et l'église. Il entend une explosion dans l'église et des cris, suivis de tirs et de l'incendie du bourg. Se retire en traversant le pont sur la Glane. Se trouve près d'une ferme en flammes (Puy-Gaillard ?), puis prend position dans des prés. De là, il aurait vu de loin l'arrivée du tram du soir. Rejoint les camions route des Bordes.</p>	<p>28.6.1944 : blessé en Normandie. 8.5.1945 : Fait prisonnier à Linz, en Autriche, par les Américains. Rapatrié en France, il est libéré à Strasbourg le 15.10.1945. Condamné à 6 ans de prison à Bordeaux en 1953. Amnistié 20.2.1953.</p>